

Réconciliation I : Jacob et Esaü

Genèse 32, 24-32 et 33, 1-11 / Matthieu 5, 21-26 ; dimanche 16 janvier 2022, Evelyne Zinsstag

Comme vous avez pu lire dans le dernier Paroisse Info, le thème proposé pour la semaine de l'unité cette année est l'arrivée des mages à la crèche de Jésus, qui est d'habitude célébrée à la fête de l'épiphanie. Les mages symbolisent les nations réconciliées dans la foi en Dieu. Unies, elles accourent à Bethléem où Jésus est né, où Dieu s'est révélé pour tous les peuples. Pour les deux cultes de cette semaine de l'unité, Michel et moi avons choisi de mettre un accent particulier sur le thème de la réconciliation. La réconciliation est d'actualité aujourd'hui, au niveau personnel tout comme dans la société où des fossés de plus en plus profonds se creusent entre les individus comme des effets secondaires de la pandémie.

Au niveau spirituel, la réconciliation entre Dieu et l'humain est au centre de l'Évangile et donc de la foi chrétienne. Le baptême, par lequel nous devenons membre de la communauté chrétienne, en est le symbole. Par le baptême, le croyant laisse derrière lui son ancienne vie et se convertit à vivre selon l'Évangile. Pour les Églises chrétiennes, divisées pour des raisons dogmatiques, historiques ou politiques, le baptême est aussi un des seuls véritables signes d'unité : presque toutes les Églises reconnaissent le baptême des autres communautés chrétiennes, sans toutefois se reconnaître mutuellement comme véritables Églises. Le baptême désigne donc non seulement l'appartenance des croyants à la communauté chrétienne, mais aussi indique aussi l'espérance de l'ultime réconciliation entre les humains et Dieu en Jésus-Christ.

La réconciliation est un thème central de la Bible – on pourrait même dire, son fil rouge. La Bible illustre la question de la réconciliation depuis mille angles différents : Dans les luttes spirituelles dans les psaumes, dans des querelles familiales et des guerres entre nations, dans des lois d'inclusion sociale et des commandements pour le culte saint, dans des débats théologiques et des visions apocalyptiques sur la fin des temps... Encore et encore, ces textes montrent que la quête de la paix est la seule manière de marcher vers un avenir ouvert et dégagé du fardeau des blessures et des fautes du passé.

Dans l'histoire de Jacob et Esaü et de Joseph et ses frères (dont Michel parlera dimanche prochain), la réconciliation a lieu dans un milieu familial, qui a toutefois une dimension politique et ecclésiastique. Jacob, qui reçoit le nom d'Israël, est le père des douze fils qui formeront les douze tribus du peuple d'Israël. Parmi ces douze, Joseph fut son préféré – un rôle qui lui emmena quelques ennuis au cours de sa vie... Sans les deux grands moments de réconciliation que vécurent Jacob et Joseph, le peuple d'Israël n'aurait pas pu se fonder. Enfin, leurs histoires racontent la réconciliation depuis deux angles opposés : Dans l'histoire de Joseph, nous suivons le chemin de la victime au pardon et à la réconciliation avec ses frères qui l'avaient offensé. Avec Jacob, nous apprenons la peur et l'angoisse du coupable lors de sa rencontre avec son frère qu'il avait trompé dans sa jeunesse.

En effet, déjà dans le ventre de leur mère Rebecca, les deux frères jumeaux se donnaient de tels coups qu'elle alla demander au Seigneur ce qui lui arrivait. Dans un oracle, le Seigneur dit à Rebecca que deux peuples sortiraient de son ventre, et que l'aîné servirait le plus jeune. A leur naissance, l'aîné Esaü devint le préféré de leur père Isaak, tandis que le cadet Jacob devint le préféré de leur mère Rebecca. Esaü aimait aller à la chasse, et Jacob restait auprès des tentes et de sa mère. Jacob et Rebecca étaient rusés. Par des ruses, Jacob obtint d'abord de son frère le droit d'héritage réservé au premier-né, puis même la bénédiction du fils aîné. Lorsqu'Esaü découvrit qu'il avait été trompé par son petit frère, il le haït et voulut le tuer. Alors Rebecca envoya Jacob chez son oncle Laban.

Dès le début de leur vie, les frères Jacob et Esaü furent instrumentalisés par leurs parents, Isaak et Rebecca. Je me demande ce qu'une autorité de protection de l'enfant et de l'adulte dirait d'un tel tableau familial. Les enfants sont en proie au milieu où ils grandissent, et ils héritent souvent du passé non résolu de leurs parents. Ils doivent se construire une vie sur cette base parfois très instable. Toutefois, à partir d'un certain âge, les enfants deviennent responsables pour leurs actions. Le récit biblique n'explique pas les raisons psychologiques derrière la tromperie de Jacob. Il n'excuse pas non plus les préférences si prononcées des deux parents envers l'un de leurs deux enfants. Ce tableau familial sobre nous montre combien les injustices vécues au sein des familles sont inexplicables et marquantes pour l'avenir de la

prochaine génération. Heureusement que le récit de Jacob et d'Esau ne se termine pas dans la haine et tromperie, mais montre précisément comment les deux frères parviendront à se réconcilier et s'ouvrir un chemin au-delà de la concurrence pour l'amour de leurs parents.

Chez son oncle Laban, où Jacob s'installa, le trompeur fut trompé à son tour. Laban donna à Jacob d'abord sa fille aînée Léa en mariage au lieu de la cadette Rachel que Jacob aimait pourtant. Jacob finit par marier les deux sœurs qui vécurent dorénavant dans la concurrence pour l'amour de leur mari. Après plus de 20 ans de service auprès de Laban, Jacob obtint de son oncle sa partie des troupeaux et alla regagner son propre pays avec ses femmes, leurs servantes et ses treize enfants. Il dût alors se préparer à la rencontre avec son frère Esau. Jacob lui envoya ce message : "Ton serviteur Jacob te fait dire ceci : j'ai émigré chez Laban et j'y ai prolongé mon séjour jusqu'à maintenant. Je possède des bœufs et des ânes, des moutons et des chèvres, des serviteurs et des servantes. J'envoie des messagers te l'annoncer, mon seigneur, pour que je bénéficie de ta bienveillance." » (Gen 32,5-6) Jacob, qui avait trompé son frère aîné de son droit d'héritage, se désignait maintenant comme serviteur d'Esau, et lui comme son seigneur. Voilà une condition importante pour la réconciliation : Les deux côtés doivent avoir la volonté de laisser tomber leur défense et d'aller vers l'autre. Et pour celui qui a été coupable contre l'autre, cela signifie d'être prêt à rétablir un juste équilibre avec l'autre.

Le récit montre combien ce chemin est rempli d'angoisse, d'incertitude, de doutes pour Jacob. Il se livre dans les mains de son frère, et il est conscient du danger que cela signifie pour lui. A leur retour, les messagers dirent à Jacob qu'Esau marchait à sa rencontre avec 400 hommes. Alors Jacob eu peur. Il divisa tous les gens qui le suivaient ainsi que tous ses troupeaux en deux camps, pour que l'un des deux puisse s'échapper si Esau allait agresser l'autre. Ensuite Jacob pria le Seigneur de le protéger dans la rencontre avec Esau. Il choisit parmi ses troupeaux des cadeaux généreux qu'il envoya à son frère : deux cents chèvres et vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers, trente chamelles qui allaitaient et leurs petits, quarante vaches et dix taureaux, vingt ânesses et dix ânes. (Gen 32, 15-16) Jacob espérait apaiser son frère en se faisant précéder par ces cadeaux sur le chemin de leur rencontre. Il n'alla pas de l'avant avec confiance, mais essaya à tout prix de s'assurer de la bienveillance d'Esau et en même temps de mettre en sécurité ses possessions.

Nous avons entendu dans la lecture les événements qui suivirent : Après une lutte avec un inconnu au bord du Jourdain, Jacob surmonta enfin sa peur et alla à la rencontre d'Esau. Celui-ci ne l'agressa pas, mais au contraire l'embrassa et se réconcilia avec lui. Ensuite, chacun alla s'installer dans son territoire, en évitant d'entrer en concurrence avec l'autre. L'histoire de Jacob et d'Esau décrit l'imperfection de la réconciliation humaine : Les blessures sont guéries, mais pas oubliées. La paix est établie, même si elle est fragile et dépend de la bonne volonté des deux côtés pour perdurer. Lors de la lutte au Yabboq, l'adversaire de Jacob lui avait donné le nom d'Israël et expliqua : « On ne t'appellera plus Jacob mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as eu l'avantage. » (Gen 32, 29) Le chemin vers la réconciliation ressemble souvent à une lutte, autant pour celui qui s'est fait coupable que pour celui qui doit pardonner. Le nom d'Israël est donc bien approprié pour le peuple de Dieu, ce peuple en lutte continuelle avec Dieu, qui veut s'assurer de son amour et de sa présence, et en même temps maintenir la plus grande liberté possible. Le conflit fait partie de la condition humaine. Tant que chaque côté se souvient qu'il a besoin de l'autre et qu'il veut être en communion avec lui, les conflits peuvent être résolus. C'est lorsque cette communion est mise en question que des blessures profondes s'ensuivent.

Nous n'apprenons que peu du cheminement émotionnel d'Esau dans la réconciliation. N'avait-il vraiment pas besoin du moindre geste de vengeance envers son frère ? Certains exégètes juifs supposent que dans l'embrasse, Esau mordit Jacob dans le nez. Que ce soit avec une petite vengeance ou non, Esau a pu se libérer de sa haine envers Jacob. Il s'est construit un avenir indépendant de son histoire familiale. Le pardon humain est aussi imparfait et fragile que la réconciliation. L'évêque sudafricain Desmond Tutu disait que de pardonner quelqu'un signifiait en premier lieu se libérer soi-même, et s'éviter des ulcères d'estomac ! De manière plus réaliste, la philosophe Hannah Arendt a maintenu que le pardon est un miracle. Ce miracle ne peut être commandé à personne, mais il ressemble à une naissance là où il se réalise, une naissance dans le sens que les vieilles attaches sont rompues et qu'un nouvel avenir s'ouvre alors à tous, un avenir libéré du fardeau du passé.

Amen